

Nouvelles preuves : l'Iran a frappé des navires américains, Trump ordonne la guerre totale

Un rapport explosif vient de paraître, prouvant que l'Iran a frappé des navires de guerre américains bien plus durement que le Pentagone n'était disposé à l'admettre. Danny Haiphong examine de nouvelles preuves alors que Trump se prépare à une guerre totale. Découvrez Folkware : <http://folkwaretech.coop/> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Voici les dernières informations sur la guerre en Iran. Je m'adresse à vous parce que de nouveaux éléments indiquent désormais que l'Iran a probablement touché des navires de guerre américains, comme le suggère cette révélation majeure du Pentagone, divulguée au Washington Post. Le Pentagone a discrètement ajouté plusieurs dizaines de militaires au bilan des blessés dans le cadre de la guerre en Iran. Avec l'ajout de vingt-neuf marins américains et de huit Marines, le nombre total de personnels blessés depuis le début des hostilités s'élève désormais à huit cent soixante et un, selon les chiffres du Pentagone. Or, les marins et les Marines, c'est un chiffre essentiel ici. Voici un extrait important du rapport. Le bilan public du Pentagone concernant les militaires blessés pendant la guerre en Iran a discrètement augmenté de trente-sept personnes cette semaine, sans aucune explication du département de la Défense.

Cette augmentation comprend vingt-neuf marins et huit Marines, selon un examen de la base de données publique du Pentagone recensant les militaires tués et blessés lors des conflits américains et d'autres opérations militaires à l'étranger. Elle s'appelle le Système d'analyse des pertes de la défense. Il faut se rappeler que, plus tôt ce mois-ci, l'Iran a déclaré avoir testé un nouveau missile au-dessus de l'USS George Washington, qui était alors rempli de marins et de Marines. Cela s'est produit le cinq septembre. Et Will Schryver, analyste géopolitique, a rapporté que les éléments qui émergent laissent entendre que le général Rezaei, à la tête du Conseil de sécurité nationale iranien, disait vrai lorsqu'il a affirmé qu'ils avaient présenté l'événement comme une démonstration délibérée

: un nouveau missile ayant explosé au-dessus d'un navire de guerre américain. Il a laissé entendre que cela avait choqué les Américains. Alors, le porte-avions a-t-il réellement été touché à ce moment-là ? Parce que, bien sûr, le CENTCOM a nié que cela se soit même produit, qu'il y ait eu le moindre...

#Danny

aucun danger pour le porte-avions américain. Mais, le cinq septembre, Mohsen Rezaei, le chef du Conseil de sécurité nationale iranien, a affirmé que l'Iran avait tiré des missiles antinavires sur des navires de guerre américains en mer d'Arabie. Il a laissé entendre que les deux avaient été endommagés, puis s'étaient rapidement retirés. Même si cela reste non confirmé, une rumeur largement répandue affirme que les navires touchés étaient l'USS George Washington et un destroyer américain qui l'accompagnait. Le CENTCOM a catégoriquement démenti ces affirmations. Mais, fait rare et sans précédent dans cette guerre, aucun navire de guerre de la marine américaine n'a été repéré sur des images satellite commerciales, où que ce soit près du golfe d'Oman. Ils se trouvent bien au-delà des mille deux cents kilomètres de portée du Qasem Basir, le missile qui a été testé là-bas.

Toute la flotte semble s'être retirée à une distance plus sûre, tandis que trente-sept marins et fusiliers marins ont été ajoutés au bilan des victimes. Vous voyez comment les points commencent à se relier, ici ? Maintenant, je voudrais expliquer ce qu'est ce missile. Il y a un excellent article à ce sujet dans Eurasia Review, intitulé : « Le traqueur de mille deux cents kilomètres : comment le Qasem Basir iranien a repoussé la marine américaine. » Je veux simplement vous donner quelques détails techniques. C'est un missile balistique antinavire, avec une portée de près de mille deux cents kilomètres, et il emporte une ogive de cinq cents kilogrammes. Cette ogive est manœuvrable. Cela veut dire qu'elle ne tombe pas simplement en suivant une trajectoire en arc de cercle, comme une pierre lancée en l'air. Elle peut changer de direction et se corriger pendant sa descente, ce qui complique considérablement la tâche de ceux qui doivent s'en défendre. Ce qui le distingue des anciens missiles iraniens, c'est sa manière de trouver sa cible.

Les missiles balistiques classiques reçoivent des coordonnées avant leur lancement, puis foncent à l'aveugle vers un point sur la carte. Face à un navire de guerre, ça marche mal, parce que l'USS George Washington et les destroyers peuvent manœuvrer. Je crois qu'ils peuvent dépasser les cinquante kilomètres à l'heure, peut-être même un peu plus. Le Qasem Basir, lui, emporte dans son nez un autodirecteur électro-optique et infrarouge. En termes simples, on lui a donné une paire d'yeux, et il peut détecter la chaleur. Ces yeux ne s'ouvrent qu'à la toute dernière phase du vol. Ils comparent la forme qui se trouve en dessous avec ce qu'il traque, tout en repérant la chaleur émise par les moteurs des navires. Comme il s'appuie sur la vision et la chaleur, plutôt que sur des signaux satellites, il ne peut pas facilement être aveuglé par le brouillage électronique ni trompé par de fausses coordonnées GPS. Une fois qu'il a verrouillé sa cible, il n'a plus besoin d'instructions de qui que ce soit. Alors, encore une fois, relier maintenant les points.

Trente-sept victimes de plus s'ajoutent au décompte du Pentagone des militaires américains blessés. Qui sont ces militaires américains ? Ce sont des marins et des Marines, exactement le genre de personnel qu'on trouve sur ces navires. Vous vous souvenez peut-être aussi que cela s'inscrit, une fois de plus, dans une longue remise en cause des chiffres officiels du Pentagone, au regard de ce que révèlent d'autres rapports. Vous savez, l'USS Lincoln, un autre porte-avions, a dû partir. Il a dû être remplacé dans la région par l'USS George Washington, à cause des conditions terribles à bord. Et l'Iran... prenez cette information pour ce qu'elle vaut. Il s'agit d'un rapport iranien.

Et beaucoup ont dit qu'il fallait être prudents. Et bien sûr, nous n'avons aucune vérification de cela. Mais l'Iran a d'abord rapporté — c'était en août — que sept personnes avaient été tuées à bord de l'USS Abraham Lincoln. Cela n'a jamais été rapporté ainsi dans les médias américains. Mais ils ont affirmé que Bradley Cooper était monté à bord du navire pour parler aux marins, et que cela avait provoqué un énorme chaos : des bouteilles d'eau lui auraient été lancées, des groupes de personnes se seraient battus au couteau, faisant plusieurs blessés et sept morts. Évidemment, cela n'a jamais été vérifié. Mais je le mentionne, car il existe tellement de versions contradictoires sur ce qui se passe réellement que nous devons souvent recouper les éléments nous-mêmes. Eh bien, voici un reportage de CNN sur les huit marins affectés au groupe aéronaval américain, qui ont combattu pendant la guerre contre l'Iran et ont tenté de mettre fin à leurs jours.

Très bien, et je veux juste afficher quelque chose ici, parce que ce n'est pas la même chose. Évidemment, ils ne comptabilisent pas, dans le bilan des pertes, les marins qui tentent de mettre fin à leurs jours. Mais je voulais souligner ce point en particulier. Le responsable militaire américain qui informait ici le journaliste de CNN a déclaré que la pression des opérations de combat est bien plus forte que lors des déploiements habituels. Pour la marine américaine, cela signifie : aucune escale, des alertes permanentes, et ainsi de suite. Je veux insister sur les alertes permanentes. Car les escales, on le sait, sont affectées par la destruction de la Cinquième Flotte, de la base navale américaine de Bahreïn, et d'autres bases associées. Mais surtout de la Cinquième Flotte. Cela a été confirmé par le secrétaire à la Marine lui-même.

Ils doivent donc gérer toute leur logistique, le ravitaillement et tout le reste, depuis Diego Garcia, qui est incroyablement loin. Ils doivent faire des heures et des heures de trajet, juste pour ravitailler les navires. C'est pour ça que les conditions étaient si terribles, surtout en ce qui concerne la nourriture. Mais je veux insister sur les alertes constantes. Parce que qu'est-ce que ça nous dit ? Ça nous dit que la marine américaine ne naviguait pas tranquillement et en toute sécurité, sans être inquiétée. Des alertes constantes, ça veut dire qu'ils étaient en état d'alerte maximale face à une possible attaque iranienne, à une frappe iranienne. Le même type de frappe qui a peut-être causé — et qui a probablement causé, puisqu'on parle ici de marins ajoutés à la liste des victimes — les trente-sept personnes qui figurent désormais dans les bilans du Pentagone.

Donc, encore une fois, si l'on relie les éléments de ce premier rapport à ce qui s'est passé au cours du dernier mois, ce n'est pas seulement très probable. Nous devons tout faire pour exiger une

véritable enquête et de vraies informations sur ce qui s'est passé. Car il est très probable que l'Iran ait réussi à frapper des navires de guerre américains dans la région. Au départ, ils étaient stationnés près du golfe d'Oman, plus près de l'extrémité qui mène au golfe Persique, dans la mer d'Arabie, à quelque quatre cents kilomètres de là. Mais lorsque ce Qasem Basir a été lancé, visant les navires de guerre et le porte-avions américain, eh bien, ces navires se trouvent désormais à mille deux cents kilomètres, voire davantage. Ce n'est pas une coïncidence. Le Pentagone a donc ajouté ces décomptes.

Cela semble se produire régulièrement, à mesure que la guerre se poursuit. On voit le Pentagone devoir ajouter des militaires à son décompte. Cette semaine, le Pentagone a discrètement porté à trente-sept le nombre officiel de militaires blessés pendant la guerre contre l'Iran, dont vingt-neuf marins de la Marine et huit Marines. Mercredi, le nombre total de militaires blessés pendant la guerre contre l'Iran s'élevait à huit cent soixante et un, même si j'ai vu des chiffres allant jusqu'à huit cent quatre-vingts. Selon le DCAS, le Système d'analyse des pertes de la défense, plus de la moitié sont répertoriés dans la base de données du Pentagone comme étant survenus lors d'opérations à l'étranger, depuis le début d'un cessez-le-feu conclu en juillet entre Washington et l'Iran, puis effondré par la suite.

Avant cela, les militaires tués et blessés étaient comptabilisés dans le cadre de l'opération « Fureur épique ». Le D.C.A.S. n'explique ni comment ni quand ces trente-sept militaires ont été blessés. Des responsables de la marine ont déclaré que tous les marins avaient repris leur service après ces blessures non précisées. Mais, là encore, ils cachent ces chiffres. On ne sait pas vraiment ce qui s'est passé. On ne connaît pas la nature des blessures, ni pourquoi ils ont été blessés, ni comment. Ce sont des informations que la marine américaine et l'armée américaine gardent très, très secrètes. Le niveau de secret, aujourd'hui, ainsi que la guerre de l'information, n'ont jamais été aussi élevés. Depuis les premiers tirs, Trump et d'autres hauts responsables de l'administration auraient soutenu que ce conflit n'est pas une guerre.

Des responsables de la défense ont déjà indiqué que la saisie des données pouvait prendre plusieurs jours, voire davantage, pour diverses raisons. Cela inclut des retards dans le signalement des commotions cérébrales et des traumatismes crâniens, car les symptômes ne se manifestent parfois pas immédiatement. Et il peut y avoir d'autres raisons à ces retards. Dans ce cas, il serait peut-être raisonnable de penser que, puisque les États-Unis sont en guerre, contrairement à ce que l'administration Trump essaie de laisser entendre, il pourrait y avoir des raisons liées au renseignement, n'est-ce pas ? L'Iran a manifestement les capacités — certains l'expliquent par la Russie et la Chine, d'autres par ses propres capacités nationales — de disposer de la technologie satellitaire nécessaire pour savoir où se trouvent les moyens américains, y compris les navires de guerre américains.

Mais malgré tout, on pourrait dire que c'est peut-être parce qu'ils ne veulent pas signaler les blessés, donner à l'Iran des informations sur l'efficacité de leurs frappes et, bien sûr, indiquer que leurs frappes ont été efficaces. C'est plausible, mais ce n'est vraiment pas convaincant, malgré tout. Je

pense qu'en ce moment, le Pentagone a tout intérêt à mentir, parce que la guerre ne se passe pas bien du tout pour l'armée américaine. Et vous savez, tout cela intervient — les amis, tout cela intervient — alors que Trump rejette le plan iranien de sept jours pour mettre fin à la guerre.

C'est aussi ce que je voulais aborder. Il s'attend à des bombardements. Quand vous entendez ça, dites-vous bien que l'administration Trump ordonne une reprise de la guerre. Il s'attend à ce que les bombardements reprennent après les élections de mi-mandat. Le président Trump a rejeté la proposition iranienne de sept jours, qui visait à rouvrir le détroit d'Ormuz et à instaurer un cessez-le-feu. Il envisage de nouvelles frappes militaires contre le pays après les élections de mi-mandat. Ils veulent conclure un accord pour rouvrir immédiatement le détroit parce que... D'accord, oui, oui, j'ai cette vidéo ici. Voici Donald Trump qui dit que les Iraniens perdent tellement qu'ils veulent maintenant conclure un accord.

#Guest

Même si je rejette leur accord, ils veulent conclure un accord pour rouvrir immédiatement le détroit, parce qu'ils perdent tellement. Vous savez, vous ne lisez pas ça, vous ne le voyez pas dans les fausses informations. Mais nous gagnons énormément. Nous avons le contrôle total du détroit d'Ormuz. Des quantités massives de pétrole sortent du détroit d'Ormuz. La nuit dernière, vingt-neuf navires en sont sortis. Ils veulent conclure un accord, et je pense que c'est très bien. Moi aussi, j'aime conclure des accords, mais...

#Danny

Donc, Trump rejette l'accord. Et beaucoup s'en inquiétaient, parce qu'on peut se demander... Écoutez, je viens d'expliquer que l'Iran a probablement... Je ne peux pas le confirmer à cent cinquante pour cent, mais de nouveaux éléments viennent d'apparaître. Si on additionne simplement deux et deux, si on relie les points entre les nouveaux bilans du Pentagone et ce qui s'est passé plus tôt en septembre, entre ce que l'Iran a dit et ce que les États-Unis ont dit, lequel des deux a été peu fiable et incohérent, hein ? On n'a pas vu l'Iran dire : « Oups, on a touché cette cible, mais en fait non. » En revanche, on entend constamment les États-Unis dire : « Bon, ça n'a pas été touché », puis on découvre que ça l'a été. « Oh, les dégâts sur les bases sont négligeables », puis on découvre que la Cinquième Flotte a été anéantie. Et maintenant, concernant le nombre de soldats américains, il n'y en a pas eu tant que ça, n'est-ce pas ? Vous entendez Donald Trump le dire tout le temps.

Cela ne ressemble en rien aux guerres précédentes. Et maintenant, avec le temps, on constate que les bilans deviennent de plus en plus lourds. Alors, certains m'ont demandé : pourquoi l'Iran envisagerait-il de négocier à nouveau, étant donné qu'il dispose de cette capacité ? Il peut repousser l'armée américaine et la marine américaine, au point de les mettre essentiellement sur la défensive et en retraite. Eh bien, il faut se poser cette question en tenant compte de ce que l'Iran demande exactement. Et les derniers rapports... Voici ce que rapporte le Times of Israel : selon les médias iraniens, l'IRNA, Abbas Araghchi devrait rester à New York jusqu'à mercredi de cette semaine. Et ils

expliquent très précisément, de manière très concise — ce que la plupart des grands médias ne feront pas — que l'Iran avait remis à Donald Trump, pendant l'Assemblée générale des Nations unies... La délégation avait remis aux envoyés de Trump, Witkoff et Kushner, une proposition valable sept jours.

Et les médias en ont parlé comme si c'était entièrement nouveau, comme s'il s'agissait d'une nouvelle proposition à prendre en considération. Mais regardez les conditions que le Times of Israel a réellement publiées. Il est dit que ces conditions comprenaient la levée immédiate du blocus naval américain sur les navires iraniens, la libération immédiate des avoirs gelés, et la fin de la guerre sur tous les fronts de la résistance. Est-ce que cela rappelle quelque chose à quelqu'un ? Ah, c'est un protocole d'accord. Et ce protocole d'accord avait comme condition préalable la réouverture partielle du détroit d'Ormuz, jusqu'à soixante pour cent. C'est aussi ce qu'Abbas Araghchi soulignait aux États-Unis : jusqu'à soixante pour cent, dans un délai de sept jours, si ces conditions du protocole d'accord étaient respectées. Donc, Abbas Araghchi vient littéralement de dire à Donald Trump et à l'administration Trump : suivez le protocole d'accord. C'est tout.

Mais, évidemment, cela a été présenté comme quelque chose de nouveau. Et maintenant, Trump, bien qu'il ait signé le protocole d'accord dès le mois de juin, a signé le document disant : oui, nous acceptons cela. Et maintenant, il dit non seulement qu'il ne l'accepte pas, mais aussi que les États-Unis vont repartir en guerre après les élections de mi-mandat. Trump va ordonner une guerre totale, de nouveau, après les élections de mi-mandat, parce que c'est ce qui préoccupe vraiment les Iraniens. C'est ce qui préoccupe vraiment l'Iran : les élections de mi-mandat. Alors, vous voyez ce qui se passe ici ? Il y a une grosse réserve. Mais en même temps, les États-Unis... on ne peut rien croire de ce qui sort du Pentagone, de Washington, du président, de personne.

On ne peut croire absolument rien de ce qui sort de leur bouche. Il nous reste à relier les points. Et je dois dire que ces points indiquent davantage une volonté de reprendre la guerre que quoi que ce soit d'autre, malgré tout ce chaos. Et voici Zero Hedge qui souligne que les marchés sont désormais fermés pour le week-end. Alors... Trump rejette la proposition de cessez-le-feu de sept jours. Trump a dit à ses conseillers qu'il s'attendait à reprendre les bombardements après les élections de mi-mandat, et les États-Unis ont dit à l'Iran que Trump ne lèverait pas le blocus naval. Autrement dit, il n'y aura pas de retour au protocole d'accord.

#Danny

Poursuivons. Je voulais vous montrer ça, parce que vous venez d'entendre Donald Trump dire que le détroit d'Ormuz est complètement ouvert. J'ai donc souligné, au début de l'émission, que l'Iran a probablement touché un navire de guerre de la marine américaine, peut-être même plusieurs. Ils ont parlé de deux, début septembre. Deux navires de guerre auraient été touchés. J'en ai parlé dans l'émission. Ils ont dit qu'un missile avait été testé au-dessus de l'USS George Washington. Cela a provoqué un choc chez les Américains et les a poussés à se replier. Et ils sont toujours en repli. Je veux donc vous montrer à quoi ressemble réellement l'activité dans le détroit d'Ormuz. Les médias

traditionnels, Reuters notamment, ont récemment évoqué quelque chose comme trente-neuf millions de barils par semaine.

Je ne suis pas un expert du pétrole, mais laissez-moi vous dire une chose : dans le secteur pétrolier, sur les marchés du pétrole, on ne mesure pas en barils par semaine. Tout simplement pas. Mais laissez-moi vous montrer l'activité réelle dans le détroit d'Ormuz. C'est une combinaison du moniteur de trafic en direct d'Ormuz et de l'intelligence artificielle Gemini, qui m'a aidé à faire un résumé. Ah, en fait, on dirait que je ne peux pas afficher Gemini ici. Mais je vais vous lire les faits, parce que je lui ai posé la question. À partir de ce site de suivi, et d'autres outils comme Kpler, résumez l'activité réelle dans le détroit d'Ormuz au cours des sept derniers jours. Parce que Trump a dit : « Tout circule, tout circule. »

Tout le monde dit, dans les médias grand public, les émissions YouTube, et même dans les médias alternatifs, qu'ils invitent des gens affirmant que l'Iran a perdu de son influence sur le détroit d'Ormuz. Qu'il ne le contrôle plus aussi bien qu'avant. Eh bien, regardez ce que dit le Hormuz Monitor. À l'instant même, un seul navire est en transit. Un seul. Or, selon différents rapports, la moyenne est passée de plus de vingt navires les très bonnes journées, ces derniers temps, dans le détroit d'Ormuz, à parfois un seul, voire aucun. Mais laissez-moi résumer exactement ce qui s'est passé dans le détroit d'Ormuz au cours de la dernière semaine, jusqu'à hier, parce que les chiffres d'aujourd'hui ne sont pas encore finalisés.

Ce n'est pas encore terminé. Selon l'endroit où vous vous trouvez, on est le vingt-sept septembre. Mais malgré tout, le samedi n'est pas encore terminé pour une grande partie du monde. Donc, le vingt-cinq septembre, neuf navires ont transité : huit sortants et un entrant. Le vingt-quatre septembre, vingt-six navires. Alors, ça paraît important, non ? Beaucoup. Bien plus que zéro. Quatorze navires ont été enregistrés en transit dans le détroit le vingt-trois septembre. Trois, seulement trois, mardi. Quatre, lundi vingt-et-un. Le vingt, il n'y en avait que six. Et le dix-neuf, il y en avait deux. Ces chiffres correspondent à une moyenne mobile sur dix jours, qui oscille entre dix et dix-huit transits par jour. C'est en nette baisse par rapport aux cent vingt-cinq à cent trente-huit navires qui transitaient avant le vingt-sept février. Donc, encore une fois...

#Danny

Une baisse massive, une baisse massive du nombre de navires qui transitent par le détroit d'Ormuz. Et c'est parce que l'Iran... Écoutez, l'Iran, en ce moment même — et je retiens certains rapports parce que tout n'est pas encore vérifié ni complet — l'Iran est en train de punir Trump. Ils tirent des missiles dans le détroit d'Ormuz, vers ce corridor omanais, et ils disent : « N'essayez surtout pas, navires commerciaux, de passer par là. » Ils punissent Trump. J'ai reçu de nombreux analystes dans cette émission qui disent que la seule raison pour laquelle les navires passent par là, c'est, premièrement, à cause du risque de pollution. Parce que si vous frappez des pétroliers, il y a des marées noires. Et devinez quoi ? Les États-Unis ne se précipitent pas pour indemniser l'Iran pour ce genre de dépollution.

Donc, vous savez, si les côtes iranienne et omanaise se retrouvent inondées de pétrole, c'est un risque environnemental. C'est donc un facteur. L'Iran a aussi son propre mécanisme. Et les médias américains ne font pas la distinction entre le mécanisme iranien et ce qu'ils appellent le mécanisme d'escorte américain dans le corridor omanais. Ils ne font pas cette distinction dans les chiffres qu'ils rapportent. Ils ne le font pas. Donc, en réalité, on ne sait pas combien de navires l'Iran laisse elle-même passer pour différents alliés. Ils ne veulent pas affamer les pays du Sud global. Mais malgré tout, même dans la manière dont l'Iran gère cette fermeture du détroit d'Ormuz, le détroit est fermé. On observe une chute massive par rapport à avant la guerre : de cent trente à vingt, soit vingt-quatre pour cent.

Est-ce que ça vous donne l'impression que c'est ouvert ? Encore une fois, tous les éléments montrent que l'Iran, en réalité, malgré le, vous savez, le mot d'ordre de Trump et le slogan répété selon lequel l'armée iranienne n'existe plus — surtout la marine iranienne —, n'est pas totalement à l'arrêt. Évidemment, le monde réel ne fonctionne pas comme ça. Rien n'est fermé à cent pour cent. Il y a clairement beaucoup des facteurs que je viens d'exposer. Mais c'est fermé à un degré si important qu'en ce moment même, le vingt-six septembre, à dix-huit heures vingt-cinq, heure de la côte Est américaine, on voit un navire traverser le détroit d'Ormuz. Et je pense qu'au total, peut-être sept ou huit navires auront traversé aujourd'hui. Donc, encore une fois, les données, les éléments de preuve — et je ne suis même pas en train d'afficher, n'est-ce pas ?

C'était Google AI qui résumait les différents outils de suivi du trafic maritime. Moi, j'ai affiché le suivi du détroit d'Ormuz, et j'ai simplement expliqué exactement ce qui se passe : on ne peut pas croire Axios, on ne peut pas croire le Pentagone. On doit le vérifier nous-mêmes. Parce qu'en ce moment, il y a un énorme intérêt à donner l'impression que les États-Unis contrôlent une guerre qu'ils ne contrôlent manifestement pas. Ou, du moins, qu'ils ne contrôlent pas une issue qu'ils souhaitent réellement. Parce que s'ils voulaient vraiment cette issue, ils mettraient fin à la guerre. La guerre est terminée, n'est-ce pas ? Non. Mais l'Iran terrorise le trafic maritime, et les États-Unis doivent maintenant garantir la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz, alors qu'elle était libre avant la guerre contre l'Iran.

Vous voyez bien que cette logique circulaire ne tient pas debout. C'est parce que l'élite dirigeante des États-Unis — enfin, je devrais dire Washington, les néoconservateurs — nous ment. Et ils nous mentent d'une manière qui, vous savez, devient vraiment insultante. À ce stade, c'est un mensonge insultant. Ils mentent au sujet de l'accord que l'Iran leur a proposé, alors qu'il s'agit littéralement du protocole d'accord sur lequel Trump a apposé sa signature. Une vraie signature au stylo, pas avec un stylo automatique. Vous savez, Trump parle du stylo automatique, Biden. Il en a plaisanté avec Xi Jinping, le stylo automatique. Non, non, non. Lui, il a pris son vrai stylo, en personne, et il a signé un document portant la mention : « protocole d'accord ».

Et Abbas Araghchi et la délégation iranienne à l'Assemblée générale des Nations unies ont dit : « Hé, revenons sur ces points. Et, dans sept jours, comme indiqué dans le protocole d'accord, nous

rouvrirons le détroit d'Ormuz à soixante pour cent, puis nous continuerons à négocier sur les autres sujets. » Et Trump a répondu : « Absolument pas. Nous reprendrons la guerre après les élections de mi-mandat. » Parce que, manifestement, tout ce qui vous importe, c'est que les élections de mi-mandat soient passées. Marco Rubio a dit que l'Iran faisait une erreur de calcul. Selon lui, ils ne comprennent pas — et c'est ironique — le système politique américain. Ils ne comprennent pas que, même s'il y a un changement au Congrès, ça n'a pas d'importance, parce que le président a toutes sortes de pouvoirs pour faire simplement tout ce qu'il veut, tout ce que l'armée américaine pourrait vouloir faire. Est-ce que ça vous semble juste ? Est-ce que c'est ainsi que ça devrait fonctionner ?

Non, parce qu'en réalité, le Congrès est censé pouvoir contrôler le président et l'armée américaine sur ces questions. Mais ce n'est pas le cas, parce qu'au Sénat, ils rejettent sans cesse la loi sur les pouvoirs de guerre. Encore et encore. Et bien sûr, les présidents qui se sont succédé, de Bush fils à Obama, Trump premier mandat, Biden, et maintenant Trump second mandat, tous élargissent leurs pouvoirs présidentiels d'une administration à l'autre, afin de pouvoir s'engager très efficacement dans ces bourbiers et ces catastrophes. Mais comme je viens de vous l'expliquer, à mon avis, c'est une bombe, n'est-ce pas ? Nous avons rassemblé les éléments dont nous disposons. Nous avons davantage de victimes américaines. Ce sont simplement des marins et des Marines qui se trouvaient, par hasard, à bord de l'USS George Washington et des destroyers qui l'accompagnaient, lors des attaques du début septembre.

C'est à peine trois semaines plus tard. Et exactement trois semaines après, on apprend qu'il y a trente-sept victimes supplémentaires, dont vingt-neuf Marines... enfin, vingt-neuf marins. Et nous avons tous les rapports sur ce que l'Iran a fait, du côté iranien. On peut en conclure qu'il y a peut-être plusieurs scénarios possibles. Cela aurait pu être, peut-être, une frappe directe, même si cela aurait été très difficile à dissimuler. Mais il pourrait aussi s'agir de blessures dues aux manœuvres d'évitement. Parce que, vous savez, quand on se déplace vite, on ne s'y attend pas. Ils ont peut-être été pris par surprise. Peut-être des éclats provenant des défenses aériennes. S'ils ont réussi à l'abattre, je ne sais pas. Peut-être que le missile a explosé. Des médias iraniens ont rapporté que ce missile avait explosé au-dessus d'eux. Donc, peut-être que les blessures ont été causées par l'explosion au-dessus d'eux.

Encore une fois, on pourrait parler longtemps de ce qui s'est réellement passé ce cinq septembre. Mais ce que nous savons, c'est qu'un nouveau missile antinavire extrêmement rapide, le Qasem-Basir, a été tiré contre des navires de guerre américains. L'Iran affirme avoir touché sa cible. Les États-Unis disent que non. Et maintenant, trois semaines plus tard, nous avons des victimes qui, comme par hasard, faisaient partie de ceux qui se trouvaient dans cette zone d'opérations à ce moment-là. Alors, encore une fois, faites le rapprochement. Et vous savez, ce n'est pas juste moi. Beaucoup de gens aiment penser que, lorsque je fais ces liens, c'est uniquement pour servir le récit iranien. Si j'avais des preuves du Pentagone que rien de tout cela ne s'est produit, si j'avais des preuves de Washington, de Trump, s'ils allaient directement voir les médias traditionnels, ils pourraient le faire maintenant, n'est-ce pas ?

Les responsables américains anonymes pourraient le faire dès maintenant. Ils pourraient fournir la documentation, les photos, les images, d'accord ? Le CENTCOM adore publier des images de... je ne sais pas si vous avez vu... d'Al-Qaïda. Mais ils adorent publier, par exemple, des images d'archives prises au hasard de F-quinze, de F-trente-cinq et de F-seize. Et puis : « Regardez-nous sur l'USS Lincoln. Regardez-nous sur le Washington. C'est incroyable ici, n'est-ce pas ? On s'en sort tellement bien. On est juste... on est tous prêts à partir. On est prêts à nous battre. » Ils adorent publier ce genre de choses. Je veux dire, des images qui ne veulent rien dire pour nous. Elles auraient pu être prises n'importe quand. On n'a aucun contexte pour les interpréter.

Elles sont simplement publiées sur le compte X du CENTCOM comme preuve que tout va pour le mieux dans l'opération « Epic Fury », ou peu importe le nom qu'on lui donne maintenant après le protocole d'accord. Mais malgré tout, ils pourraient très facilement le faire. Ce n'est pas comme si personne ne documentait quoi que ce soit. Ils étaient tellement impatients de nous montrer l'Iran lorsqu'ils menaient des frappes contre l'Iran en juillet. Ils étaient tellement impatients de nous montrer les voiliers, les soi-disant usines de munitions, et tout ça en train d'exploser. Ils ont toute la zone du périmètre et la zone opérationnelle dans laquelle ils mènent le blocus. Ils ont tout ça sous contrôle. Enfin, ils documentent chaque jour, au jour le jour, que cela se produit.

On n'a aucune information à ce sujet parce que, en vérité... d'un côté, on peut dire que c'est pour des raisons de renseignement. On ne veut pas fournir de renseignements publics à l'ennemi. Mais de l'autre, c'est très suspect. À mesure que les chiffres sortent, que les preuves apparaissent, à chaque fois que l'Iran mène une frappe, on apprend, des semaines plus tard, qu'il y a eu davantage de victimes. Certains ont aussi dit que cela pouvait venir des frappes en Jordanie. Parce qu'en Jordanie, ils ont également touché une caserne des Marines américains, la caserne Titan. Ils l'ont frappée directement. Et il est probable qu'il n'y ait eu aucun avertissement, aucune préparation, parce que les défenses aériennes jordaniennes étaient pratiquement épuisées. Donc, une partie de ces victimes pourrait aussi correspondre aux pertes parmi les Marines que nous avons constatées.

Mais nous ne le savons pas. Cela pourrait être la base navale en Syrie. Encore une fois, je me contente de rapprocher les éléments, en fonction de la nature du rapport et des informations précises dont nous disposons sur ce qui s'est passé dans cette guerre. Et l'image n'est pas très bonne pour l'armée américaine, le Pentagone, cette armée tant vantée comme étant la plus puissante du monde. Vous savez, il y a actuellement un énorme problème de moral. The Economist — c'est un média britannique, n'est-ce pas ? — a publié ceci en juin deux mille vingt-cinq. The Economist posait la question : « Comment cela va-t-il se terminer ? » Et ils ont spéculé que, pendant la guerre de douze jours et la guerre de quarante jours, The Economist était passé de la fin de la République islamique d'Iran à la fin de la présence des États-Unis en Asie occidentale.

Voici la dernière couverture de The Economist. Et je dois dire que je ne pense pas qu'elle soit exacte, parce que je ne crois pas que les États-Unis vont un jour se retirer complètement, surtout si Israël est là. Et, vous savez, ils vont rester accrochés à cette frontière israélo-jordanienne. Quoi qu'il arrive, je pense qu'il y aura une présence militaire américaine sur place, afin d'essayer de relancer

cette guerre. Trump a déjà, en substance, donné des instructions à ses conseillers, qui ont dit qu'après les élections de mi-mandat, ils retourneraient à la guerre. Mais regardez cette image. Je veux dire, on peut voir sur la valise, là... les drapeaux irakiens, le drapeau syrien. Regardez, il y a aussi le drapeau israélien, le drapeau saoudien.

Je ne sais pas si c'est qatari. Je ne connais pas tous les drapeaux de la région. Mais malgré tout, c'est aussi le message qui se répand : plus les informations sortent, plus cette guerre dure, plus on en vient à se demander non pas si l'armée américaine pourra rester dans la région, mais si l'Iran pourra survivre. Parce que c'était la question soulevée dans cet article de The Economist pendant la guerre des douze jours. Après les quarante jours de la guerre liée à l'opération Fureur épique, c'est de cela qu'on parlait. Mais après le premier cessez-le-feu, en avril, puis le protocole d'accord, enfin, le débat a beaucoup changé.

Les images satellites, les images des bases, et maintenant, on parle même des fameux porte-avions américains, prétendument indestructibles, que les États-Unis se sont tellement efforcés de ne pas placer sur une ligne de bataille. Ils ont essayé de les tenir éloignés du véritable champ de bataille, où que ce soit, surtout face à des adversaires capables de les frapper réellement. C'est pour ça qu'ils ont si peur d'entrer dans une guerre totale, par exemple avec la Chine. Parce que la Chine frapperait ces porte-avions avec une telle intensité qu'ils ne sauraient même pas ce qui leur arrive, vraiment. La Chine a énormément de missiles, et elle possède la technologie militaire la plus avancée. Et, vous savez, ce sont les maîtres des mers. Enfin, ils sont là.

Ils disposent d'une immense armée et d'une immense marine. Donc, si un porte-avions naval américain devient une cible, ils le frapperont durement. Et si nous en parlons davantage aujourd'hui, c'est parce que l'Iran a créé un précédent auquel, je ne pense pas que les États-Unis étaient préparés. Vraiment pas. Vraiment pas. Je crois donc pleinement que, avec le temps, nous continuerons à voir paraître ces informations. Nous entendrons parler de plus en plus des dégâts causés par cette guerre. Et il se peut que cela doive venir des gens eux-mêmes. Je ne sais pas qui est sur place, mais parmi les cinquante mille membres du personnel qui y sont stationnés, et ceux qui y sont encore, quelles seront leurs histoires quand tout sera terminé ? Quelles seront leurs histoires ? Cela reste encore à dire.

Ça reste à voir. Pour l'instant, la situation est la suivante : les États-Unis rejettent — Donald Trump rejette — de nouveau le mémorandum d'entente. L'Iran a tendu un rameau d'olivier lors de l'Assemblée générale des Nations unies. Moi, j'étais là à me demander si l'Iran serait seulement en sécurité en venant ici — le président, le ministre des Affaires étrangères, l'ensemble de la délégation — parce qu'on leur causait déjà tellement de problèmes, et parce que les États-Unis ont l'habitude de décapiter leurs adversaires. Et parce que l'administration Trump a montré qu'elle ne se soucie pas vraiment de choses comme le protocole diplomatique, les Conventions de Vienne ou le droit international. Je veux dire, combien de fois l'administration de Donald Trump a-t-elle commis des actes de perfidie et utilisé des négociations comme tremplin vers la guerre ?

Eh bien, beaucoup. À plusieurs reprises. Rien que depuis deux mille vingt-cinq, à plusieurs reprises. Donc, encore une fois, ça m'inquiétait. Mais ensuite, ils sont venus ici. Et vous avez vu Pezeshkian, Massoud Pezeshkian, le président iranien, prononcer un discours courageux. Je veux dire, il faut du courage pour monter à cette tribune, alors qu'une guerre est en cours, dans le pays qui a littéralement tué cinq mille de vos concitoyens, qui a essayé de vous tuer, qui a essayé de tuer le Guide suprême, qui a tué une grande partie des dirigeants iraniens, qui a essayé de tuer l'actuel Guide suprême, et vous voilà dans la maison des fauteurs de guerre. Bien sûr, ce sont les Nations unies. Ce n'est pas censé être leur maison. Mais vous êtes sur le sol américain, et vous parlez des crimes de guerre américains.

Vous parlez des États-Unis qui vous qualifient de terroriste, alors que l'armée américaine et Israël ont terrorisé l'Iran. Et, vous savez, c'était courageux. Et puis, Netanyahu s'est fait huer à sa sortie. Donc, encore une fois, l'image de cette guerre est incroyablement mauvaise. Et je ne vous dirais pas cela... Écoutez, tout le monde sait qui je suis. Je veux un monde plus pacifique. Je veux la paix, avant tout, et l'autodétermination pour toutes les nations. C'est simplement le droit international. Mais c'est aussi ce que je crois sincèrement être juste. Les peuples devraient pouvoir décider de leur propre destin, sans ingérence d'un État impérial agressif. Pour moi, c'est juste du bon sens. Mais cela dit, si les faits étaient différents, je dirais autre chose. N'est-ce pas ?

Beaucoup de gens craignent, par exemple, que l'Iran ne connaisse le même sort que la Syrie. Moi, j'ai couvert la Syrie de deux mille treize jusqu'à sa chute. Et, vous savez, bien sûr, je continue à suivre ce qui s'y passe. Mais malgré tout, quand Assad est tombé en deux mille vingt-quatre, beaucoup de gens ont dit : « Ah, vous aviez tort. » Sauf que je couvre ce sujet depuis deux mille douze, deux mille treize, et même depuis deux mille onze, en réalité, quand la sale guerre a commencé. Aujourd'hui, beaucoup se demandent si, à force de durer, cette guerre pourrait transformer l'Iran en une autre Syrie. Est-ce que le blocus et les sanctions vont affamer l'Iran au point de le faire s'effondrer ? Parce que l'armée ne serait plus payée, parce que les dirigeants commenceraient à se retourner contre le gouvernement, et qu'on se retrouverait alors dans une situation où le gouvernement tomberait ?

Eh bien, les conditions ne sont pas du tout les mêmes, parce que je viens de vous décrire quelque chose que la Syrie n'aurait jamais pu faire. Et cela ne veut pas dire que l'Armée arabe syrienne et le peuple syrien n'ont pas combattu vaillamment, pendant des années et des années, contre les groupes armés soutenus par les États-Unis, Israël et le Conseil de coopération du Golfe, depuis deux mille onze jusqu'à la chute. Ils l'ont fait. Bien sûr, il y a eu un cessez-le-feu avec toute la question d'Idlib, en... c'était quoi, deux mille dix-huit ? Mais malgré tout... c'était ça ? Non, je crois que c'était en deux mille seize. Et cela a gelé le conflit. Mais durant ces années-là, surtout, il y a eu une résistance héroïque. Seulement, la Syrie n'aurait jamais pu faire ce que l'Iran fait en ce moment.

Et je viens d'expliquer que l'Iran dispose d'un missile, et qu'il en a probablement beaucoup. Je ne pense pas que l'Iran se contente d'en produire seulement quelques-uns. Je pense qu'ils fabriquent ces missiles, et ils l'ont littéralement dit tout au long de la guerre, avant la guerre, depuis la guerre

de douze jours, et même avant cette guerre de douze jours. Donc, ils développent ces missiles depuis des années. Et ils ont désormais un missile capable de repousser les navires de guerre américains, de les tenir à des distances où, peut-être, la marine américaine pourrait mettre en place un blocus depuis là-bas. Bien sûr, ce serait très difficile. Regardez la distance qu'il faudrait parcourir. Et oui, vous savez, les porte-avions américains, les navires de guerre, disposent d'armes capables de menacer les pétroliers.

Et nous savons que les États-Unis vont tout simplement assassiner des gens sur des navires. Regardez ce qu'ils ont fait aux bateaux en Amérique latine, vous savez, au large des côtes de la Colombie, du Venezuela, et ainsi de suite. Regardez ce qu'ils ont fait. Ils ont tué des centaines de personnes de cette manière. C'est un crime de guerre absolu. L'Iran a fait très attention à ne pas tuer de gens lors de ses frappes. Ils cherchent simplement à mettre hors service la navigation commerciale. C'est pour cela que le nombre de victimes a été si faible. Mais malgré tout, voilà où en est aujourd'hui la marine américaine. C'était donc le premier rapport que j'ai reçu. Je vous en ai tous informés au cours des derniers jours. Il y a des preuves de plus en plus nombreuses que la marine américaine s'est repliée.

Et puis aujourd'hui, la marine américaine a déclaré — ou plutôt, des marins américains et des Marines... Bien sûr, les Marines constituent un corps à part, le Corps des Marines. Mais il est rapporté que des Marines et des marins de la marine américaine ont été blessés. Nous ne savons ni dans quelle mesure, ni pourquoi ils ont été blessés. Mais quoi qu'il en soit, ce rapport publié aujourd'hui pourrait expliquer pourquoi nous voyons l'USS George Washington et son groupe de destroyers à une telle distance de l'Iran. Une très grande distance. On parle d'environ mille deux cents kilomètres. Cette image provient d'ailleurs de l'Institut naval américain. Donc, encore une fois, voilà ce que nous avons. Nous assistons à une évolution très intéressante. Je veux dire, c'est historique par nature. Historique. Nous sommes en train de voir l'histoire s'écrire ici. La Syrie n'aurait jamais pu faire cela.

La Syrie se battait pour sa survie contre des bandits armés venus de toutes les parties de ses frontières. Vous savez, ils arrivaient de partout. Ils affluaient à travers les frontières, via la Turquie, par la filière turque. Ils affluaient sans arrêt. Ils recevaient une aide médicale d'Israël, de l'Arabie saoudite, du Qatar. Tous envoyaient ces combattants ici. Certains venaient de Libye. Ils parcouraient cette longue distance depuis la Libye, après ce qui s'est passé en deux mille onze, n'est-ce pas ? Et ensuite, ils ont formé ce que Jalani a formé : Al-Qaïda en Syrie, et tout le reste. Donc, la Syrie se battait pour sa survie. La Syrie n'avait pas ces capacités offensives. La Syrie était bombardée par Israël plusieurs fois par semaine, pendant des années, n'est-ce pas ? Oui.

La Syrie n'avait donc pas les capacités de l'Iran. L'Iran a subi cinq mille morts, victimes, assassinats de sa population, et pourtant, il a réussi à riposter avec succès. Avec un tel succès que je ne me souviens pas d'un moment dans l'histoire où la marine américaine a dû faire... On parle ici de l'hégémon américain, qui, pendant des décennies et des décennies, a mené des guerres contre des mouvements de libération nationale, contre des peuples disposant d'armées bien moins avancées,

qui combattaient littéralement sur le sol où ils vivaient, avec un minimum de technologie militaire. Ce sont des populations opprimées, n'est-ce pas ? C'est comme demander aux plus pauvres aux États-Unis et en Europe d'affronter la police lourdement militarisée de leurs pays.

Enfin, on sait que les Européens se retrouvent souvent dans d'énormes affrontements, comme en France avec la police. Mais aux États-Unis, c'est comme demander aux plus pauvres du pays de tous se rassembler et, avec les moyens qu'ils ont, de combattre la police. On s'attendrait à un bain de sang, non ? Un vrai bain de sang. Parce que la police a des blindages plus lourds, des équipements militaires plus lourds, littéralement, au sens strict, aux États-Unis. C'est donc sur cela que les États-Unis comptaient. Ils comptaient imposer leur volonté à des adversaires qu'ils considéraient comme plus faibles. Ça n'a pas toujours marché, et ça ne marche pas toujours.

L'Afghanistan a été une défaite, en deux mille vingt et un. Bien sûr, on connaît la Corée, le Vietnam. Mais partout dans le Sud global, on a vu des situations où l'armée américaine n'a pas réussi à imposer sa volonté aux autres. Je veux dire, même leurs opérations, comme ce qui s'est passé en Irak, ont eu des conséquences incroyablement dévastatrices pour la région. Et cela a fini par se retourner contre eux. À bien des égards, on peut considérer que les milliers de milliards de dollars dépensés, les millions de personnes tuées et déplacées par la guerre américaine contre le terrorisme, nous ont menés à ce moment où il y a l'Axe de la résistance. Et, au fond, deux forces au sein de cet Axe de la résistance. On peut aussi compter la résistance irakienne, parce qu'elle est assez redoutable. Et elle a été active pendant cette guerre de quarante jours.

On n'y prêtait simplement pas autant d'attention, parce que les bases partout ailleurs se faisaient réduire en miettes. Mais vous vous souvenez peut-être que la résistance irakienne frappait Erbil. Elle frappait les bases militaires américaines en Irak sans retenue. Et quand je dis « sans retenue », je veux dire que c'était très stratégique et ciblé. Mais quoi qu'il en soit, la résistance irakienne est forte. Oui. Et bien sûr, on ne peut pas non plus écarter la résistance libanaise et la résistance palestinienne, même lorsqu'elles font face à l'assaut d'un régime génocidaire. Donc, la guerre contre le terrorisme, c'est le programme de terreur des États-Unis, qui vise à dominer la région, et pas seulement pour le pétrole. Bien sûr, les marchés pétroliers, comme on le voit avec la guerre contre l'Iran, jouent un rôle majeur. Évidemment, les monopoles pétroliers américains veulent réaliser des profits énormes.

Mais, à vrai dire, la principale raison pour laquelle l'empire américain n'arrive pas à se défaire de son addiction à l'Asie occidentale, c'est la valeur stratégique que cette région représente pour la domination américaine sur tous les plans. Et c'est l'objectif ultime. Car de cet objectif découlent la domination financière, la domination militaire, et ainsi de suite. C'est une domination totale. On peut débattre de ce qui est le plus important. Mais quoi qu'il en soit, s'il y a d'énormes profits à réaliser, si toute forme de résistance doit être repoussée, contenue et, idéalement, détruite, alors, pour ces néoconservateurs et ceux qui suivent les préceptes de gens comme Paul Wolfowitz, il faut verrouiller l'Asie occidentale. Et c'est pour cela qu'ils tiennent tant à soutenir Israël. Parce que beaucoup de gens demandent alors : quel est le rapport avec Israël ?

Certains ont émis l'hypothèse que la guerre contre l'Iran, le fait de la maintenir telle qu'elle est, de fermer le détroit, de laisser les bases être détruites... eh bien, tout cela concerne Israël. Tucker Carlson l'a dit. Vous avez probablement vu les récents reportages sur ce que Tucker Carlson dit à propos d'Israël. Il aurait dit à Trump qu'Israël voulait se débarrasser de toutes les bases américaines dans la région. Ils veulent que les États-Unis partent. Et Trump aurait répondu : « Je sais, mais de toute façon, nous allons tous mourir. » Eh bien, malgré tout, même s'il est vrai qu'Israël veut voir partir les bases militaires américaines, ils ne veulent pas que le soutien américain s'arrête. Ne croyez pas ça. Mais même s'ils veulent le départ des bases américaines pour affaiblir les États du Golfe, pour affaiblir tout le monde, afin de pouvoir poursuivre le projet du Grand Israël, même si tout cela est vrai à cent pour cent.

#Danny

C'est une arme à double tranchant. Il y a là une énorme arme à double tranchant : croire que la situation dans le détroit de Bab el-Mandeb, la situation de la guerre avec l'Iran, tout cela finira par apporter un bénéfice considérable à Israël. Ce que l'on voit, c'est que cela pourrait se retourner très violemment contre Israël. Et c'est peut-être déjà le cas. Pas seulement parce que le régime israélien est détesté — il est aujourd'hui détesté comme aucune autre entité sur Terre. Ce qui s'est passé à l'Assemblée générale des Nations unies, enfin, vous savez, c'était une démonstration absolue de la haine que suscite Israël. Et à juste titre, vu toutes les horreurs qu'il a commises. Mais encore une fois, c'est très délicat quand on perd des guerres, n'est-ce pas ? Quand on perd face à ceux qu'on voulait vaincre. Et quand il y a un déséquilibre dans le rapport de forces mondial... quand c'est le cas, c'est un déséquilibre, n'est-ce pas ? Il faut le reconnaître.

L'armée américaine est une puissance hégémonique. Elle a cherché à imposer sa volonté. La classe dirigeante américaine a cherché à imposer sa volonté au monde entier. Mais quand la résistance à cela commence à remporter des victoires, eh bien, ces victoires ont tendance à faire boule de neige. Elles créent des conditions qui, en réalité, échappent au contrôle. Peu importe à quel point on essaie d'en tirer profit — les profits pétroliers, vous savez, Israël qui dit : « D'accord, les États-Unis, allez-y, très bien, faites ça. Nous, on s'occupe du Liban » — ces choses-là ont tendance à s'emballer. Et soudain, vous savez, Israël doit maintenant faire face à un Iran plus fort, à un Ansar Allah bien plus fort au Yémen. Et avec cela, il y a la possibilité d'une réémergence — maintenant, il y a l'Irak — et la possibilité que la résistance réémerge partout, partout dans la région. Donc, encore une fois, c'est trop simpliste de toujours dire qu'Israël est simplement, vous savez, en train de tirer parti de la situation et qu'il bénéficie complètement de tout ce qui se passe.

#Guest

Non.

#Danny

L'armée américaine et l'élite dirigeante des États-Unis s'alignent sur la vision globale d'Israël, parce qu'elles pensent que cela produira des résultats pour elles. Mais aujourd'hui, ces résultats sont remis en question. Parce que, eh bien, je crois que nous voyons que l'empire, même s'il est nu, même si nous le voyons tel qu'il est, devant nous, n'est tout simplement pas ce qu'il croyait être. Il se croyait une force incroyablement puissante, capable d'attirer le monde et de le maintenir sous son emprise. Mais, en réalité, c'est l'inverse. Le monde essaie de s'enfuir, de s'en éloigner. Et, d'une certaine manière, des pays comme l'Iran, la Chine, la Russie, ainsi que d'autres exemples, y sont parvenus.

Mais ne vous y trompez pas : les États-Unis sont en train de perdre, dans le monde, leur image de puissance supérieure, exceptionnelle. Et ils perdent même cette image au sein des États-Unis. La plupart des Américains ne... Je pense que si les États-Unis étaient contraints de devenir simplement un pays normal, et qu'il fallait alors régler les problèmes qui se posent aux États-Unis, vous savez, beaucoup d'Américains l'accepteraient. Beaucoup de gens l'accepteraient. Vraiment beaucoup. Je pense que l'emprise de l'exceptionnalisme américain, en tant qu'idée, peut souvent sembler extrêmement forte. Jusqu'à ce que la réalité, celle des conditions auxquelles nous sommes confrontés, vienne tout ébranler. Elle révèle que c'est un mythe. Et cela devient, je crois, de plus en plus clair. De plus en plus clair.

C'est pour ça que l'opinion sur la Chine devient plus favorable. C'est aussi pour ça que l'opinion sur Israël s'effondre complètement, vous voyez ? L'image d'Israël est au plus bas. Une très large majorité des gens abhorrent désormais Israël et les États-Unis. Et même l'Iran, l'Axe de la résistance, la résistance palestinienne... on voit que les gens y sont bien plus réceptifs. Ils comprennent de plus en plus la différence entre ce qui est juste — c'est-à-dire se battre pour avoir le droit d'exister, de vivre de manière indépendante et en paix — et vivre sous la menace que son enfant soit tué par un missile Tomahawk guidé par intelligence artificielle, comme cela s'est produit à Manbij.

Les gens comprennent de plus en plus que non, ce n'est pas à cela qu'ils veulent être associés, ni à l'argent qu'ils doivent verser en impôts pour soutenir à bout de bras ce genre de régime. Donc, encore une fois, je pense que nous sommes à un véritable point culminant historique, à un moment charnière d'un immense basculement et d'un changement dans le monde. La marine américaine, l'armée américaine : leur invincibilité n'a pas seulement été remise en question. Elle a été révélée comme une imposture. Mais les États-Unis, en tant qu'empire, restent engagés dans la guerre. Et il est très probable que Trump se réengage dans le régime des États-Unis.

La classe politique et les va-t-en-guerre du Pentagone vont, très probablement, relancer des frappes contre l'Iran, une attaque contre l'Iran, et une guerre plus large en Asie occidentale, dans les jours, les semaines et les mois à venir. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ils le promettent déjà pour après les élections de mi-mandat. C'est la réserve. C'est le compromis. C'est la concession que Trump a faite

au peuple américain : « Bon, on va essayer de ne pas les frapper avant les élections de mi-mandat. » Mais vous ne pouvez pas croire un mot de tout ça, n'est-ce pas ? Tout cela, c'est de la manipulation du marché pétrolier. Tout cela vise à manipuler l'opinion publique.

Ce que nous savons, en revanche, c'est que les États-Unis, sous Trump — l'administration Trump actuelle — n'ont fait aucun véritable effort pour arrêter la guerre, pour y mettre fin, ni pour reconnaître ce qu'indiquent le nombre de pertes, les conditions sur les bases américaines, l'état actuel de ces bases, ou encore l'important dispositif d'attente de la marine américaine en mer d'Arabie et dans l'océan Indien. Tout cela indique que ça ne se passe pas très bien. Mais quoi qu'il en soit, c'était une excellente émission. Je tenais à vous transmettre ce reportage et cette analyse, parce que cela m'a vraiment frappé aujourd'hui, lorsque j'ai vu les informations sur les pertes américaines. J'ai alors commencé à creuser le sujet, à consulter des sources. Enfin, Will Schryver est un très bon analyste géopolitique.

Je vous recommande vivement de le suivre sur X. Mais quand j'ai vu tous ces articles paraître, et certains commentaires à ce sujet, je me suis dit : non, on peut relier les points ici. Et on voit bien qu'il y a encore beaucoup plus de questions à poser sur ce qui s'est passé dans cette guerre. Toute la vérité n'a pas encore été révélée, même si nous avons essayé de la faire ici, sur cette chaîne. Avec mes invités, j'ai essayé de vous la présenter. Alors, avant de partir, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Ça aide l'algorithme à mieux mettre cette émission en avant. Demain, le vingt-sept septembre, je serai de retour avec Mohammad Marandi, Seyed Mohammad Marandi, à treize heures, heure de l'Est, pour poursuivre la conversation. Merci beaucoup à tous d'avoir regardé. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Tous les moyens de soutenir cette émission sont dans la description de la vidéo : Patreon, Substack, et bien d'autres. À la prochaine, tout le monde. Salut.